

Ce texte est la version française inédite de l'article de Bernard Magné « Georges Perec on the index », publié en anglais dans Yale French Studies, n° 105, « Pereckonings : Reading Georges Perec », 2004, p. 72-88. Le tapuscrit, avec des corrections manuscrites de B. Magné, appartient à la Réserve de l'Association Georges Perec.

BERNARD MAGNE

Perec à l'index¹

Selon Gérard Genette le péri-texte correspond à l'ensemble des messages dont l'emplacement est situé « autour du texte, dans l'espace même du volume [...] et parfois inséré dans les interstices du texte² ». Il comporte les éléments suivants : nom de l'auteur, titre, prière d'insérer, dédicaces, épigraphes, préface, intertitres et notes³. Mon intention première était de montrer comment dans ses œuvres, Georges Perec travaille le péri-texte en lui donnant un rôle qui va bien au-delà des fonctions habituelles pour en faire un des constituants majeurs du texte, lieu de manœuvres scripturales et de production du sens. Mais je me suis vite aperçu qu'un tel projet dépassait très largement le cadre d'un simple article et j'ai revu à la baisse mes ambitions ; ce n'est donc pas le péri-texte perecquien que j'examinerai, mais une seule de ses composantes : les index⁴.

1. « J'adore les index »

Perec le proclame : « J'adore les index. Dans l'*Encyclopédie de la Pléiade* c'est ce que je préfère lire », déclare-t-il à Jacqueline Piatier⁵, au moment de la sortie de *La Vie mode d'emploi*. Attirance que la pratique confirme : cinq œuvres de Perec comportent un index. *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* (1966) est suivi d'un « INDEX des fleurs et ornements rhétoriques, et, plus précisément, des métaboles et des parataxes que l'auteur croit avoir identifiées dans le texte qu'on vient de lire. » *La Boutique obscure* (1973) propose, après le 124^e et dernier récit de rêve, une liste alphabétique sans titre générique intitulée « Repères et

¹ Je dédie cet article à Mireille Ribière et Dominique Bertelli : leur travail pour préparer la très prochaine publication des *Entretiens* de Georges Perec chez Joseph K. m'a été d'une aide constante.

² *Seuils*, Seuil, 1987, p. 10.

³ J'établis cette liste d'après la table des matières de l'ouvrage.

⁴ Lesquels ne figurent pas dans la liste de Genette, ce qui, on le verra, n'est pas innocent.

⁵ « Un livre pour jouer avec », propos recueillis par Jacqueline Piatier, *Le Monde*, 28 septembre 1978.

Repaires ». *Espèces d'espaces* (1974) offre à son lecteur, avant la table des matières, le « répertoire de quelques-uns des mots utilisés dans cet ouvrage ». *Je me souviens* (1978) possède un « Index » et enfin *La Vie mode d'emploi* (1978) en fait figurer un en tête des « Pièces annexes », juste avant les « Repères chronologiques » et le « Rappel de quelques-unes des histoires racontées dans cet ouvrage ».

Ces cinq index n'ont pas le même statut pragmatique. Rattachés à des récits d'événements autobiographiques (rêves, souvenirs) ou à un essai se présentant comme le « journal d'un usager de l'espace », c'est-à-dire à des textes non-fictionnels, les index de *La Boutique obscure*, d'*Espèces d'espaces* et de *Je me souviens* n'ont en principe rien qui puisse véritablement surprendre : leur présence n'est certes pas exigée par des règles génériques au demeurant bien floues, mais elle n'en est pas pour autant insolite et encore moins scandaleuse⁶. Il n'en va pas de même, en revanche, pour ceux de *Quel petit vélo* et de *La Vie mode d'emploi*, qui concernent deux textes revendiquant explicitement, en sous-titre, leur appartenance à la fiction : *Quel petit vélo* se définit comme un « récit épique en prose⁷ » et *La Vie mode d'emploi* comme un « romans⁸ ». Or il n'est absolument pas d'usage que l'auteur d'un texte de fiction l'accompagne d'un index, réservé aux rééditions savantes et d'origine allographe⁹. Il est significatif que dans *Seuils*, Gérard Genette, qui s'intéresse en priorité aux textes littéraires, ne mentionne pas, on l'a vu, les index parmi les possibles constituants du péritexte. Dans un texte de fiction, la présence d'un index est très fortement transgressive, comme le prouverait encore celui qui figure à la fin de *House of Leaves*, de Mark Z. Danielewski, roman qui bouleverse la mise en page traditionnelle en multipliant les dispositifs insolites : annexes, jeux typographiques, collages divers, etc.¹⁰. C'est donc à ces deux index atypiques que je m'intéresserai plus spécialement mais séparément, car chacun obéit à des stratégies spécifiques et différentes.

⁶ Dans le péritexte de *La Boutique obscure*, ce n'est pas l'index qui a retenu l'attention, mais la table des matières (voir Wilfrid Mazzorato, « Peut-on entrer dans la *Boutique obscure* sans se heurter à la table ? », *Le Cabinet d'amateur*, n° 2, automne 1993, p. 31-36) ou les pages de garde (Daphné Schnitzer leur consacre un très court passage de sa thèse W ou le souvenir d'enfance de *Georges Perec, un texte et son entour*, Université de Toulouse-Mirail, novembre 2000, p. 331-338).

⁷ Le sous-titre complet précise à la suite de l'indication générique « agrémenté d'ornements versifiés tirés des meilleurs auteurs par l'auteur de *Comment rendre service à ses amis* (ouvrage couronné par diverses Académies Militaires) ».

⁸ Ce pluriel surprenant avait été malencontreusement supprimé dans la première édition en Livre de poche. La seconde l'a heureusement rétablie.

⁹ Voir par exemple les index des éditions de la Pléiade, que Perec, on l'a vu, apprécie tout particulièrement.

¹⁰ Mark Z. Danielewski, *House of Leaves*, John Hawkins & Associates, Inc., New York, 2000. La traduction française a paru en 2002 aux éditions Denoël.

2. Un index pour rire

L'index de *Quel petit vélo* est ouvertement parodique et déceptif, s'accordant parfaitement en cela avec le roman qu'il accompagne : il est à un index scientifique ce que ce « récit épique en prose » est à une véritable épopée¹¹. Il contrevient notamment aux deux exigences fondamentales du genre : l'exhaustivité et la fiabilité.

Première surprise pour le lecteur : cet index s'interrompt inexplicablement après 164 entrées à la lettre P, sur le mot « psittacisme », immédiatement suivi d'un « etc., etc., etc. » Dans les conseils données au lecteur d'*Espèces d'espaces* pour décrire la rue, Perec précise pourtant : « Ne pas dire, ne pas écrire "etc."¹² » Or voici trois « etc. » dans une liste où leur présence est encore plus inacceptable que dans une description, dont on sait qu'elle ne saurait en aucun cas épuiser le réel, alors que pour un texte donné il est parfaitement et techniquement possible à l'auteur de dresser la liste complète des figures de style auxquelles il a eu recours, et à plus forte raison la liste de celles qu'il « croit avoir identifiées¹³ ».

Incomplet dans ses entrées, l'index de *Quel petit vélo* est très souvent imprécis dans ses références. Nombre d'entre elles en effet substituent aux indispensables numéros de pages divers procédés insolites massivement déceptifs :

- énigmatiques points d'interrogation : « Antanagoge ? » ;
- approximations provocatrices : « Antithèses, par-ci, par-là », « Asyndète, peut-être », « Parenthèse, beaucoup » ;
- appréciations aussi subjectives que farfelues : « Épistrophe, je n'ai rien contre », « Homéoptote, aucun intérêt » ;
- constat d'absence : « Helvétisme, y'en a pas », « Hispanisme, y'en a pas non plus¹⁴ », parfois teintés de regret : « Jeannotisme, hélas ! non » ;

¹¹ Pour une étude détaillée de l'index de *Quel petit vélo*, voir Laurent Thyssen, *Stratégie de la textualisation du paratexte dans Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour de Georges Perec*, maîtrise de lettres modernes, Université de Toulouse-le-Mirail, 1985.

¹² *Espèces d'espaces*, Galilée, 1974, p. 71.

¹³ C'est d'ailleurs ce que Perec prétend avoir fait : « J'ai construit un récit, puis j'y ai repéré *toutes* les figures rhétoriques dont je m'étais servi, dans un index à la fin du livre. » (« La maison des romans », propos recueillis par Jean-Jacques Brochier, dans *Le Magazine littéraire*, n° 141, octobre 1978. C'est moi qui souligne). Les choses sont évidemment loin d'être aussi simples !

¹⁴ Perec contrevient ici à un autre fonctionnement canonique de l'index : le « non plus », en se référant à l'entrée précédente « Helvétisme », introduit une relation syntagmatique dans une liste dans le fonctionnement est en principe purement paradigmatique. C'est, en quelque sorte, l'inverse de la fonction poétique jakobsonienne : cette dernière, on le sait, projette le fonctionnement paradigmatique sur le syntagme ; ici, c'est la concaténation spécifique du syntagme qui vient perturber le regroupement paradigmatique. Cette manière de combiner en syntagme les éléments successifs d'une liste se retrouve dans l'écriture de *La Vie mode d'emploi* : par exemple, dans le chapitre XXXIII, la succession des contraintes « manteau », « patchwork », « laine » et « brun » produit la

- renvois tautologiques : « Hystérologie, voir Hystéro-protéron », « Hystéro-protéron, voir Hystéro-proton », « Hystéro-proton, voir Hystérologie » ;

- renvois en queue de poisson : « Hypozeugme, voir Mésozeugme », « Mésozeugme, voir Zeugme » ; l'index s'interrompt, comme on l'a vu, après « Psittacisme », c'est évidemment en pure perte que l'on cherchera l'entrée « Zeugme¹⁵ », tout comme c'est en pure perte qu'Henri Pollack et ses potes cherchent Kara... dans le train chargé de soldats et finissent par repartir bredouille : « chacun est rentré chez soi. Et plus jamais on n'a entendu parler de ce mauvais coucheur¹⁶. »

Ajoutons pour en finir avec cet index, qu'à sa déceptivité structurelle, s'est ajoutée pour certains lecteurs, le temps d'une réédition, une déconvenue conjoncturelle que l'auteur n'avait évidemment pas prévue. Un mois après la mort de Perec, au début du mois d'avril 1982, l'éditeur Denoël met en vente une réédition de *Quel petit vélo* accompagnée de dessins d'Avoine : cette nouvelle présentation modifie évidemment la mise en page et donc la pagination. Mais le texte de l'index, lui, reste inchangé et renvoie scrupuleusement aux références des pages de l'édition originale ! C'est donc, pour le coup, l'index dans son entier qui se transforme en machine délirante. Les choses rentreront (plus ou moins) dans l'ordre avec les rééditions ultérieures en collection Folio¹⁷.

Cette mésaventure éditoriale est révélatrice du flou qui entoure cet index très particulier : même lorsqu'il fournit des références précises et exactes, il reste d'un maniement extrêmement délicat ; ses entrées ne correspondent en effet pas à des mots du texte, dont il serait facile de pointer les diverses occurrences, mais à des termes techniques désignant les figures d'autant plus difficiles à identifier et à repérer que leurs noms restent pour l'essentiel totalement opaques au lecteur non spécialiste ; elles exigent pour leur compréhension le recours systématique à un, voire à plusieurs dictionnaires de rhétorique, ce vocabulaire technique n'échappant pas à une certaine polysémie qui en fait justement, aux yeux de certains, tout le charme pervers : il est tout à fait révélateur que sur les 164 termes de l'index de *Quel petit vélo*, 36 ne figurent pas dans l'index du *Gradus* de Dupriez¹⁸. C'est dire que loin d'offrir un outil

description suivante : « une capote de grosse laine brune toute rapiécée de morceaux de couleurs et parfois même d'étoffes différentes » (p. 198).

¹⁵ A noter aussi un renvoi à cette figure fantôme à partir de l'entrée « Adjonction ».

¹⁶ Ce sont les derniers mots du roman.

¹⁷ Pour établir l'index de l'édition de *Quel petit vélo* dans le volume des *Romans et récits* de collection « Pochothèque », j'ai utilisé un tapuscrit où Perec a mentionné en marge et localisé la quasi-totalité des figures reprises dans l'index. Malgré le changement de pagination, les références sont donc rigoureusement conformes à celles de l'édition originale.

¹⁸ Quelques autres présentent des écarts orthographiques : Perec nomme « cacemphate », « labdacisme », « parachème » ce que Dupriez appelle « kakemphaton », « lambdacisme » et « parèchème ».

commode de compréhension du récit, l'index perecquien constitue avant tout ici un espace opaque, largement énigmatique, transformant le lecteur en herméneute¹⁹ : ce n'est pas un moyen de trouver, c'est une invitation à chercher. À moins qu'on ne prenne finalement cette liste pour ce qu'elle est sans doute : une manière de poème énumératif, dont les signifiés importent finalement moins que la radicale étrangeté. Elle s'apparente ainsi à la liste des poissons dans *Vingt mille lieues sous les mers*, devant laquelle Perec reconnaît éprouver le « plaisir enfantin » de l'énumération²⁰, plaisir qu'il essaiera plus tard de recréer chez le lecteur de *La Vie mode d'emploi* avec, par exemple, le catalogue d'outillage de Madame Moreau.

3. Un index pour lire

Première des « Pièces annexes » qui suivent l'épilogue de *La Vie mode d'emploi*, l'index est aussi la plus longue : 3 093 entrées²¹ qui occupent 69 pages en double colonne dans l'édition originale ! Et c'est également sur l'index qu'il s'est le plus souvent expliqué dans les nombreux entretiens qui ont suivi la publication du roman, même si ces explications, comme toujours chez Perec, sont (volontairement ?) incomplètes et lacunaires²². D'un point de vue pragmatique, l'index de *La Vie mode d'emploi* assure au moins quatre fonctions, dont l'importance et l'évidence sont inégales.

La première, qui est celle sur laquelle Georges Perec insiste le plus souvent, consiste à utiliser l'index comme une sorte d'outil hypertextuel avant la lettre, permettant une lecture non linéaire du roman. « À la limite, mon rêve serait que les lecteurs jouent avec le livre, qu'ils se servent de l'index, qu'ils reconstruisent, en se promenant dans les chapitres, les histoires dispersées, qu'ils voient comment tous les personnages s'accrochent les uns aux autres et se rapportent tous, d'une manière ou d'une autre, à Bartlebooth, comment tout cela circule, comment se construit le puzzle²³. » Et pour illustrer cette lecture arborescente, Perec cite le plus

¹⁹ Aux difficultés sémantiques s'ajoutent les quelques libertés que Perec prend avec l'ordre strictement alphabétique : « antypophore » précède « antiphrase », qui précède « antiparastase ».

²⁰ « Quand, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, Jules Verne énumère sur quatre pages tous les noms de poissons, j'ai le sentiment de lire un poème » (Georges Perec, « J'ai fait imposer le roman », propos recueillis par Gilles Costaz, dans *Galerie des arts*, n° 184, octobre 1978). Dans ses divers entretiens, Perec cite à plusieurs reprises cet exemple, qui est manifestement l'un de ses préférés.

²¹ Perec prétend qu'il y en a 5 000 (« Je ne veux pas en finir avec la littérature », propos recueillis par Pierre Lartigue, dans *L'Humanité* du 2 octobre 1978), mais il exagère ! Dans son étude (*Les mots méandres*, tapuscrit, slnd, 13 p.) Christophe Libert en a bel et bien dénombré 3093.

²² Voir plus bas la note 32.

²³ « La maison des romans », *op. cit.* On trouve dans les divers entretiens une bonne demi-douzaine de propos similaires.

souvent l'exemple de Mademoiselle Crespi : « L'histoire de Mlle Crespi n'est pas racontée. Il y a un tout petit chapitre sur elle²⁴. En train de dormir, elle fait un rêve. En fait, toute son histoire est très importante dans le livre. Elle a été bonne chez la plupart de ces gens. Elle a très bien connu tout le monde et on ne peut reconstituer son histoire que par bribes, en rassemblant tous les passages où elle est²⁵. » Avec l'index de *La Vie mode d'emploi*, Georges Perec réalise ce qui était resté à l'état de projet pour *L'Arbre* : « C'est la description, la plus précise possible, de l'arbre généalogique de mes familles paternelle, maternelle, et adoptive(s). Comme son nom l'indique, c'est un livre en arbre, à développement non linéaire, un peu conçu comme les manuels d'enseignement programmé, difficile à lire à la suite, mais au travers duquel il sera possible de retrouver (en s'aidant d'un index qui sera, non un supplément, mais une véritable et même essentielle partie du livre) plusieurs histoires se recoupant sans cesse²⁶. » Dans *La Vie mode d'emploi* aussi, l'index est « une véritable et même essentielle partie du livre », même si, habitués que nous sommes aujourd'hui aux discontinuités narratives, nous pouvons aussi sans difficultés particulières lire le roman « à la suite », ce qui correspond même bien entendu à sa lecture normale. De *L'Arbre* à *La Vie mode d'emploi*, l'index, en tant qu'outil de repérage, a donc malgré tout changé de statut, comme le suggère d'ailleurs sa place dans le volume, où il est rangé parmi les « pièces annexes ». En revanche, il a acquis quelques fonctions inédites.

4. Un index pour jouer

Abandonnant les provocations spectaculaires spécifiques à celui de *Quel petit vélo*, l'index de *La Vie mode d'emploi* se présente de manière standard : ordre alphabétique, codes typographiques (petites capitales pour les anthroponymes, bas de casse pour les toponymes, italiques pour les titres), références paginales, tout a l'air normal ; si une lecture très attentive permet de repérer plusieurs écarts au système, ceux-ci semblent bien relever des traditionnelles et inévitables coquilles dans un texte de cette ampleur²⁷. Bref cet index offre apparemment

²⁴ C'est le chapitre XVI, effectivement le plus court du roman.

²⁵ Propos recueillis par Gabriel Simony, *Jungle*, n° 6, juin 1981.

²⁶ « Lettre à Maurice Nadeau » (7 juillet 1969), dans *Je suis né*, Seuil, « La Librairie du XX^e siècle », 1990, p. 53-54. Sur ce projet abandonné, voir Régine Robin, « Un projet autobiographique inédit de Georges Perec : *L'Arbre* », *Le Cabinet d'amateur*, n° 1, printemps 1993, p. 5-23.

²⁷ Trois exemples pris dans la première édition : « Bao Dai » en bas de casse, alors qu'il s'agit du dernier empereur vietnamien, « Beyrouth » placé après « BEYSSANDRE », « BOSSIS (Hélène) » référencée à la page 586 alors que cette artiste française est mentionnée à la page 589. S'ils sont d'une autre nature que ceux rencontrés avec *Quel petit vélo*, les problèmes posés par l'index de *La Vie mode d'emploi* lors des rééditions n'en sont pas moins ardues. Pour la seconde édition du Livre de poche et pour l'édition en Pochothèque, l'index a été mis à jour pour tenir compte de la nouvelle pagination. J'ai également proposé des corrections chaque fois que l'original présentait des

toutes les garanties de scientificité. Il possède pourtant, on va le voir, une dimension ludique incontestable. Plusieurs entrées fournissent en effet des solutions à certaines devinettes évoquées dans le roman. Au chapitre LXXXV apparaît « un vieux Monsieur que tout le monde appelait le Russe, parce qu'il portait à longueur d'année une toque de fourrure. [...] C'était un Alsacien sentimental, ancien vétérinaire aux armées, qui occupait ses loisirs en répondant à tous les petit concours publiés dans les journaux. Il résolvait avec une facilité déconcertante les devinettes [...], les colles historiques [...], les problèmes mathématiques [...] ». Chacune des catégories énumérées est suivie d'exemples, dont certains comportent leur solution immédiate, par exemple « les anagrammes

MARIE = AIMER

SPARTE = TRÉPAS

NICOMÈDE = COMÉDIEN »

D'autres demeurent énigmatiques mais trouvent parfois leur solution dans l'index. Ainsi les deux questions : « Qui était l'ami de John Leland ? » et « Qui était Sheraton ? » ont leur réponse aux entrées « LELAND » et « SHERATON » où l'on apprend que John Leland était un « érudit anglais du XVI^e siècle, ami de Thomas Wyatt », et Thomas Sheraton un « ébéniste anglais (1750-1805) ».

C'est à ce type de fonctionnement que Perec fait allusion dans son entretien avec Alain Hervé : « Incidemment, vous avez laissé des petits jeux à la disposition du lecteur tout au long du récit principal ? – oui, ce sont des énigmes à résoudre et plusieurs solutions sont données dans l'index à la fin du livre²⁸. » Sauf que l'angélisme de la réponse cache des mécanismes parfois un peu plus pervers. Soit l'exemple illustrant la catégorie « problèmes mathématiques » : « Prudence a 24 ans. Elle a deux fois l'âge que son mari avait quand elle avait l'âge que son mari a. Quel âge a son mari ? » Conditionné par ce qu'il a découvert grâce aux entrées « LELAND » et « SHERATON », le lecteur consulte l'entrée « Prudence », pour y apprendre que c'est une « jeune femme de 24 ans », ce qu'il savait déjà. Cette fois le nom propre

erreurs manifestes (comme celles que j'ai mentionnées ci-dessus) ou des oublis. Mais on sait que chez Perec, la notion d' « erreurs manifestes » doit être considérée avec la plus grande méfiance (voir mon article « le viol du bourdon », *Le Cabinet d'amateur*, n° 3, printemps 1994, p. 75-88). L'ordre alphabétique a aussi subi des modifications, puisqu'il obéit désormais aux normes informatiques, pour lesquelles, notamment, l'espace entre deux mots est pris en compte : « *A la dure*, de Mark Twain » se trouve désormais classé avant « Aachen ». Pour plus de détails sur ce sujet compliqué que je me borne ici à signaler, voir ma correspondance avec Alain Chevrier dans la revue *Formules*, « Georges Perec et le renouveau des contraintes », n° 6, 2002, Noesis, p. 99-107.

²⁸ « La vie : règle du jeu », propos recueillis par Alain Hervé, dans *Le Sauvage*, n° 60, décembre 1978.

indexé ne sert à rien ; c'est une entrée annexe et insolite, à la lettre M qui fournira la solution : « Mari de Prudence, le, jeune homme de 18 ans ».

Si on les regarde d'un peu près, les solutions proposées par les entrées « LELAND » et « SHERATON » ne sont pas non plus dénuées de toute ambiguïté. En mentionnant le nom de Thomas Wyatt, l'entrée « LELAND » ne se contente pas d'apporter la réponse à cette « colle historique » ; elle déclenche une nouvelle entrée d'index : WYATT (Thomas), poète et diplomate anglais, ami de John Leland, 1503-1542 » qui d'une part renvoie à une page 508 où l'on trouve la « colle historique » mais évidemment sans la moindre occurrence de Wyatt : en ce point précis, l'index dysfonctionne, cessant de renvoyer à un item lexical pour pointer son seul référent ; d'autre part, entre les deux entrées « LELAND » et « WYATT » s'instaure un jeu de renvois croisés qui rappelle bien évidemment la manière dont fonctionnent certaines entrées déceptives de l'index de *Quel petit vélo*.

L'entrée « SHERATON » signale deux occurrences pour le nom de l'ébéniste anglais. La première renvoie à la « colle historique » dont elle constitue la réponse que l'on peut considérer comme exacte puisque l'existence de l'ébéniste anglais est historiquement attestée. Mais la seconde apparaît dans un autre chapitre (LXXXVII) et dans un contexte totalement différent pour désigner sans aucune ambiguïté la célèbre chaîne hôtelière, puisqu'il est question de la « formidable poussée des deux nouveaux géants de l'hôtellerie : Holyday Inn et Sheraton ». Il ne reste plus qu'à savoir si le groupe hôtelier doit son nom à l'ébéniste anglais ; l'index semblerait l'indiquer puisqu'il comporte une seule entrée. Certitude fragile aussitôt remise en question car la seconde indication de page est suivie d'un point d'interrogation²⁹ qui rappelle une fois de plus ceux dont était abondamment pourvu l'index de *Quel petit vélo*. Dans le cas contraire, c'est à un nouveau dysfonctionnement qu'on assiste, puisqu'une seule entrée d'index correspond alors à deux noms homonymes revoyant à deux référents distincts.

5. Un index pour deviner

Apparemment simple, la fonction ludique de l'index n'interdit donc pas quelques ruses, spécificité bien perecquienne, que l'on va retrouver dans une autre manœuvre, sur laquelle Perec est en revanche demeuré totalement muet.

²⁹ Ce point d'interrogation a malencontreusement disparu dans la seconde édition du Livre de poche, et n'a pas été rétabli dans l'édition Pochothèque, dont les correcteurs ont, de surcroît, par un excès de zèle, supprimé la seconde indication de page.

On sait que *La Vie mode d'emploi* comporte un très important intertexte programmé, chaque chapitre comportant, selon le modèle théorique, deux citations et une allusion empruntées pour les premières à deux listes de dix auteurs et pour la seconde à une liste de dix œuvres. Ces citations et allusions n'apparaissent jamais comme telles dans le roman. En revanche Perec a signalé leur existence à la fois dans le péri-texte (c'est le Post-Scriptum) et dans l'épi-texte auctorial, fournissant même le détail de ces emprunts pour deux auteurs : Queneau et Flaubert³⁰. Bien entendu, ces révélations cachent autant qu'elles découvrent : ainsi le Post-Scriptum mélange allègrement les auteurs cités et les auteurs d'œuvres à allusion, en oublie certains, en rajoute d'autres « hors programme » et fait l'impasse sur un grand nombre dont la liste ne cesse de s'allonger au fil des rapprochements, découvertes et trouvailles de tel lecteur particulièrement perspicace³¹. Quant à l'épi-texte auctorial concernant Queneau et Flaubert, il comporte bon nombre de lacunes, dont on évitera prudemment de se demander ce qu'elles doivent respectivement à l'oubli et à la dissimulation³².

³⁰ « Emprunts à Queneau », *Les Amis de Valentin Brû*, n° 13-14, 1980, p. 42-45 et « Emprunts à Flaubert », *L'Arc*, n° 79, p. 49-50.

³¹ L'emploi du singulier est volontaire : le lecteur en question, à qui l'on doit l'invention déjà ancienne de la « diagonale » du Compendium, s'appelle Dominique Bertelli et peut être considéré dans l'état actuel de la recherche perecquienne comme le meilleur spécialiste de l'intertexte de *La Vie mode d'emploi*. Il prépare « *Le Catalogue*. Tentative d'inventaire des citations implicites dans *La Vie mode d'emploi* ». En attendant cette étude globale, il faut se reporter pour examiner l'intertexte du roman à des travaux dispersés concernant des sous-ensembles de cet intertexte. Ceux de Dominique Bertelli :

- Sur les citations de James Joyce : « transPhormER / Ecrire. Approche du texte signé Perec », thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail, 1992.

- Sur les citations de Jules Verne : « Une bibliothèque d'éducation et de récréation : les impli-citations des *Voyages extraordinaires* de Jules Verne dans *La Vie mode d'emploi* », *Le Cabinet d'amateur*, n° 5, mai 1997.

- Sur les citations de Guillaume Apollinaire : « la farce cachée des choses : du songe d'Ursule au tombeau de Vicescu », *Le Cabinet d'amateur*, « Perec et l'image », Actes du colloque international de Grenoble, n° 7-8, décembre 1998.

- Sur les citations de Sterne (et quelques autres) : « Les tombeaux de Cyrla : mémoire forclosée et inscription du sujet chez Georges Perec », dans Andrée CHAUVIN et Mongi MADINI éd., *Sémiotique et inscription du sujet*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, à paraître.

- Sur les citations d'Italo Calvino : « Petite revue d'un scrutateur (les impli-citations d'Italo Calvino dans *La Vie mode d'emploi*) », *Perec et l'image*, op. cit.

- Sur quelques citations non programmées dans *La Vie mode d'emploi* : « Hors-programme », *Formules*, n° 6, 2002.

Ceux de Bernard Magné :

- « Petite croisière préliminaire à une reconnaissance de l'archipel Butor dans *La Vie mode d'emploi* », dans Bernard Magné, *Perecollages*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1989, p. 99-112.

- « Perec lecteur de Roussel », *ibid.*, p. 113-132.

- « Emprunts à Queneau (bis) », *ibid.*, p. 133-152.

Pour une approche théorique de cet intertexte, voir Dominique Bertelli, « Du bon usage de l'intertextualité perecquienne (la vie dans les livres) », *Le Cabinet d'amateur*, n° 2, automne 1993 et Bernard Magné, « Éléments pour une pragmatique de l'intertextualité perecquienne », dans *Texte(s) et Intertexte(s)*, Éric LE CALVEZ, Marie-Claude CANOVA-GREEN éd., Rodopi, coll. « Faux Titre », Amsterdam-Atlanta, 1997.

³² Sur cette question des ruses de l'épi-texte, voir Dominique Bertelli, « Des lieux d'une ruse », L'œuvre de Georges Perec : réception et mythisation. Actes du colloque international de Rabat, Jean-Luc JOLY et Abdelfattah KILITO éd., Rabat, Publications de la faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Mohammed V, 2002.

Cependant, même incomplètes, les informations fournies par le Post-Scriptum et l'épître sont explicites et donc immédiatement accessibles au lecteur. D'autres au contraire relèvent de l'implicite et exigent un véritable décryptage. C'est le cas notamment de ce que j'appelle le « métatextuel connotatif » : certains énoncés qui réfèrent dénotativement à l'univers diégétique du roman possèdent en outre des signifiés de connotation renvoyant aux mécanismes textuels, en particulier, dans le cas précis qui nous occupe, à l'existence de citations implicites. Par exemple, au chapitre XXVII, lorsque Emilio Grifalconi, tombant sur le brouillon d'une lettre d'amour écrite par son épouse Laetizia à un destinataire inconnu, pense « qu'elle avait simplement recopié un roman-photo », cette précision du narrateur ne se limite pas à renseigner le lecteur sur la confiance d'Emilio envers Laetizia ; elle est aussi une manière indirecte de suggérer au lecteur que cette lettre, longuement citée dans le roman, pourrait bien avoir été effectivement « recopiée », non certes par Laetizia mais par Perec : celui-ci l'a effectivement empruntée à la correspondance de Flaubert à Louise Colet³³. S'il ne relève pas *stricto sensu* de cette stratégie métatextuelle, l'index de *La Vie mode d'emploi* participe néanmoins d'une manière tout à fait spécifique au dévoilement indirect des citations implicites grâce à ce que j'appellerai des « coïncidences biographiques ». Soit l'entrée suivante : « ARCONATI (Julio), compositeur italien, 1828-1905 ». Elle se présente exactement comme cette autre : « MOZART (Léopold), compositeur allemand, 1719-1787 ». Mais si ce dernier figure dans tous les bons dictionnaires de compositeurs, c'est en vain qu'on y cherchera le premier. On le trouvera en revanche en lisant attentivement... le chapitre IX du *Château des Carpathes* de Jules Verne, où est mentionné « Orlando, ce chef-d'œuvre du maestro Arconati ». Lequel maestro, dépourvu de prénom chez Jules Verne, a récupéré dans l'index celui, italianisé, de l'auteur du *Château des Carpathes*. Or ce n'est pas le seul indice de l'emprunt : comme en témoigne un simple coup d'œil à l'entrée « VERNE (Jules), 1828-1905 », les dates sont exactement les mêmes que pour le compositeur fictif. Ces coïncidences biographiques, l'index de *La Vie mode d'emploi* les réitère à trois reprises. Une fois pour un autre emprunt à Jules Verne avec le personnage d'Aronnax, protagoniste narrateur de *Vingt mille lieues sous les mers* : « ARONNAX (Pierre), naturaliste français, 1828-1905³⁴ ». Une fois avec l'entrée « MONTALESCOT (L.N.), peintre

³³ Pour plus de détails sur cette stratégie métatextuelle, je renvoie à ma mise au point récente « Le métatextuel révisité » (consultable en ligne sur le site [<https://www.associationgeorgesperec.fr/le-cabinet-d-amateur/>] dans la section des archives) où l'on trouvera aussi les références à mes travaux plus anciens sur la question.

³⁴ La mention d'Aronnax au chapitre 60 ne constitue pas une citation programmée, mais un simple emprunt hors programme. Pour tout savoir sur l'intertexte vernien de *La Vie mode d'emploi*, voir l'article de Dominique Bertelli cité plus haut.

français, 1877-1933³⁵ » pour un emprunt à Raymond Roussel, auteur mentionné dans l'index (« ROUSSEL (Raymond) 1877-1933 »). Une fois avec l'entrée « PELLERIN, peintre romantique français, 1821-1880 » pour un emprunt à Flaubert, mentionné dans l'index (« FLAUBERT (Gustave), romancier français, 1821-1880 »). Dans son article sur ses « Emprunts à Flaubert », Perec signale effectivement l'origine de ce nom : « Dans l'arrière-boutique de Madame Marcia, le tableau intitulé *La Vénitienne* est celui que Pellerin (dont le nom apparaît ailleurs dans le chapitre) envisage de faire de la Maréchale [...] ; la description est reprise mot pour mot, mais au présent au lieu du conditionnel³⁶. » Mais il se garde bien de signaler la coïncidence biographique de l'index, laissant à son lecteur le soin de la découvrir.

Ces quatre coïncidences biographiques constituent indiscutablement un système allusif indirect aux citations implicites que Perec a dissimulées dans son roman. Et comme tout système perecquien, il comporte son clinamen. En effet il existe dans l'index une cinquième coïncidence biographique entre un auteur français, « JARRY (Alfred), écrivain français, 1873-1907 » et un autre personnage : « FALSTEN (William), dessinateur américain, 1873-1907 ». Or malgré toutes les recherches, impossible de trouver dans l'œuvre de Jarry la moindre trace d'un William Falsten, dessinateur ou pas. Cette fois, l'indice est trompeur, puisque, comme l'a montré Dominique Bertelli, William Falsten est vraisemblablement emprunté au roman de Jules Verne, *Le Chancellor*, où son destin présente plusieurs traits perecquiens par anticipation³⁷. Cela dit, cet emprunt n'éclaire en rien la coïncidence des dates avec Jarry, qui reste à ce jour totalement opaque.

Voilà donc un mécanisme déceptif soigneusement élaboré et même métatextualisé par le détour d'une des ruses de Gaspard Winckler : « la colle bleue dont se servait Gaspard Winckler débordait parfois un tout petit peu de la feuille blanche intercalaire qui constituait le bord du puzzle, laissant une presque imperceptible frange bleutée. Pendant plusieurs années Bartlebooth se servit de cette frange comme d'une sorte de garantie : si deux pièces qui lui semblaient parfaitement se juxtaposer présentaient des franges qui ne coïncidaient pas, il hésitait à les faire s'emboîter ; au contraire, il était tenté de rapprocher deux pièces qui, à première vue, n'auraient jamais dû se toucher, mais dont les franges bleutées offraient une parfaite continuité et souvent il s'avérait effectivement un peu plus tard qu'elles allaient très bien ensemble. C'est seulement quand cette habitude fut prise, et suffisamment ancrée pour que

³⁵ Louise et Norbert Montalecot sont deux personnages d'*Impressions d'Afrique*. Louise a mis au point une machine à dessiner. Pour les emprunts de Perec à Raymond Roussel, voir mon article cité plus haut.

³⁶ *Op. cit.*, p. 50.

³⁷ Voir l'article cité plus haut.

s'en débarrasser devînt désagréable, que Bartlebooth se rendit compte que ces « heureux hasards » pouvaient parfaitement être piégés à leur tour, et que le faiseur de puzzles n'avait laissé, sur une centaine de jeux, cette mince trace servir d'indice – ou plutôt d'appât – que pour mieux l'égarer ensuite³⁸. »

6. Un trompe-l'œil typographique

Égarer le lecteur : l'index de *La Vie mode d'emploi* y contribue encore d'une autre manière (et c'est sa troisième fonction), grâce à un véritable *trompe-l'œil typographique*. Je l'ai déjà signalé, la typographie des entrées dépend de leur nature : petites capitales en romain pour les anthroponymes, bas de casse en romain pour les toponymes ou les anthroponymes correspondant à des personnages explicitement fictifs (par exemple : « Athos, personnage d'Alexandre Dumas »), bas de casse en italique pour les titres. Or dans ce système qui distingue ainsi par la typographie de leurs noms les personnages « imaginaires » – Aramis, Arlequin, Babar, Javert, etc. – des autres, tous les personnages du roman de Perec sont mentionnés en petites capitales, c'est-à-dire traités selon le même code typographique que les personnages historiquement attestés. Aucune différence donc entre « BERAUX (Marie, épouse de Juste Gratiolet), 1852-1888 » et « BERG (Alban), compositeur autrichien, 1885-1935 », ni entre « GOMES (Estevao), navigateur portugais du XVI^e siècle », « GOMOKU (Fujiwara), homme d'affaires japonais », et « GONDERIC, roi des Burgondes » !

De la même manière, le recours à l'italique signale indistinctement œuvres réelles et œuvres imaginaires internes à la diégèse du roman. En littérature, rien ne distingue « *Châtiments, Les*, poèmes de Victor Hugo » et « *Châtiment d'Hitler, Le*, essai (inachevé) de M. Echard ». En peinture, aucune différence entre « *Comtesse de Berlingue aux yeux rouges*, portrait de F. Hutting » et « *Déjeuner sur l'herbe, Le*, de Manet ». En musique sont mis sur le même plan « *Concerto à la mémoire d'un ange*, d'Alban Berg » et « *Crossed Words*, œuvre musicale de Svend Grundtvig ». Pour le cinéma, « *Citizen Kane*, film d'O. Welles » a la même forme que « *Hardi, les gars !*, film avec Olivia Norvell ». L'index est donc un espace privilégié pour faire fonctionner ce que Perec appelle une « pseudo érudition », ou mieux encore un « savoir-fiction » : « le texte n'est pas producteur de savoir, mais producteur de fiction, de fiction de savoir, de savoir-fiction. Quand je dis que je voudrais que mes textes soient informés

³⁸ p. 402.

par les savoirs contemporains comme les romans de Jules Verne le furent par la science de son époque, cela veut dire que je voudrais qu'ils interviennent dans l'élaboration de mes fictions, non pas en tant que vérité, mais en tant que matériel, ou machinerie, de l'imaginaire ». « Machinerie » : on voit bien tout ce que le mot doit à la ruse et à la dissimulation. Dans ce jeu complexe entre fiction et réel, l'index de *La Vie mode d'emploi* n'est finalement pas un lieu rassurant ; il arrive que ces repères se muent en repaires, pour égarer le lecteur dans un espace miné par cet indécidable qui deviendra le sujet même d'*Un cabinet d'amateur* où le « plaisir du faire-semblant » repose en grande partie sur un mélange indiscernable de vrai et de faux.

7. La capture du hors-texte

C'est encore une ligne de partage que remet en question la quatrième fonction de l'index de *La Vie mode d'emploi*. Cette fois ce qui est contesté, ce n'est plus, dans l'univers encyclopédique, la distinction entre le vrai et le faux mais, dans l'espace concret du volume, la limite entre le texte et ses entours.

Soit, dans la première édition du Livre de poche, les entrées suivantes :

« Album d'images de la villa Harris, Emmanuel Hocquard, 703 »

« BELLETO (René), [...] 703 »

« *Histoire cent*, de Jacques Establet, 703 »

« *Journal, I*, de Charles Juliet, 703 »

« *Livres d'histoire (extraits)*, de René Belleto, 703 »

« *Monument à F.B.*, de Roger-Jean Ségalat, 703 »

« PEREC (Georges), [...], 703 »

« *Travers*, de Renaud Camus et Tony Duparc, 703 »

Ces entrées reproduisent fidèlement celles de l'édition originale dans la collection Hachette-POL. Mais le lecteur consciencieux de la première édition au Livre de poche doit se rendre à l'évidence : dans le volume qu'il a sous les yeux, la page 703 (sans folio) comporte pour seule mention au pied de page :

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRAUDARD ET TAUPIN

Usine de La Flèche (Sarthe).

LIBRAIRIE GENERALE FRANÇAISE – 6, rue Pierre Sarrazin – 75006 Paris.

ISBN : 2-253-02390-6

Que s'est-il passé ? La première édition au Livre de poche est la reproduction photographique (au format légèrement réduit) de l'édition originale Hachette-POL dont la pagination a été conservée. Mais en ont disparu toutes les mentions spécifiques à la collection Hachette-POL, notamment celles qui, en page 703 (non foliotée) recensaient les autres volumes de la collection Hachette-POL et que je reproduis ici :

Dans la même collection

René Belleto : *Livre d'histoire*

Jacques Establet : *Histoire cent*

Emmanuel Hocquard : *Album d'images de la villa Harris*

Charles Juliet : *Journal I*

Roger-Jean Ségalat : *Monument à F.B.*

Georges Perec : *Je me souviens*

Renaud Camus et Tony Duparc : *Travers*

Bertrand Visage : *Chercher le monstre*³⁹

Plus discrètement, mais de nature identique, deux entrées renvoient à une page 3, où on les chercherait vainement dans le Livre de poche : « OTCHAKOVSKY-LAURENS (Paul), 3 » et une sous-entrée de l'entrée « Paris », « Rue de Galliera, 3 », la page 3 de l'édition originale portant la mention : « Collection dirigée par Paul Otchakovsky-Laurens », et l'adresse de l'éditeur « 4, rue de Galliera 75116 Paris ».

En reproduisant tel quel l'index de l'édition Hachette-POL, les éditeurs du Livre de poche sont donc tombés dans un des pièges tendus par Perec : fidèles à une conception standard de l'index, ils n'ont pas imaginé que ce dernier concernait aussi le hors-texte éditorial, à la fois en amont et en aval du texte proprement dit, contestant les limites matérielles traditionnellement assignées à la fiction et bouleversant l'architecture du volume⁴⁰. Bref, par leur aveuglement même, ils ont, sans le vouloir mais avec une remarquable efficacité, mis en lumière l'ultime manœuvre perecquienne permise par l'index : la capture du hors-texte éditorial par le texte auctorial⁴¹.

³⁹ Le livre de Bertrand Visage n'est pas repris dans l'index. C'est le seul de la liste, contrairement à ce qu'affirme Christophe Libert qui lui adjoint *Journal I* de Charles Juliet, qui figure bien dans l'index.

⁴⁰ A cette sortie hors de l'espace du texte correspond le franchissement des limites chronologiques de la diégèse qui s'achève le 15 août 1975 avec la mort de Valène : l'index mentionne par exemple la mort de Queneau (1976) ou de Claude François (1978). Voir sur ce point les remarques de Jean-François Chassay, *Le Jeu des coïncidences dans La Vie mode d'emploi de Georges Perec*, Le Castor Astral, 1992, p. 59-60.

⁴¹ En fait ils ont remplacé une subversion (la remise en cause des limites du texte) par une simple déception (le renvoi à des pages quasiment vides). Il faut noter que l'index comporte aussi des entrées renvoyant au péri-texte : épigraphes et surtout post-scriptum. Mais elles sont plus traditionnelles. En revanche, l'entrée « *Je me souviens*, de Georges Perec, 6 », renvoyant à la rubrique « Du même auteur », elle aussi supprimée dans la réédition du Livre de Poche, s'apparente au mécanisme que je viens d'évoquer. A la demande des éditeurs, toutes les entrées

8. Vers l'indécidable

Si, une fois de plus, on retient comme définition de l'écriture de Georges Perec l'hésitation entre le masque et la marque⁴², alors il faut bien admettre que les index perecquiens, et en particulier ceux de *Quel petit vélo* et de *La Vie mode d'emploi*, participent pleinement de cette écriture, dont ils constituent même un des dispositifs essentiels. Mais entre la parodie de 1966 et le sérieux apparemment imperturbable de 1978, les choix de Perec ont changé : à considérer ces index en diachronie, il me semble qu'ils montrent une évolution vers une pragmatique de l'indécidable, où la distinction entre le vrai et le faux devient de plus en plus malaisée et où l'ambiguïté prend une place de plus en plus importante. Ce changement me semble d'autant plus révélateur qu'on en trouve l'équivalent lorsqu'on examine un autre ensemble de textes marqués eux aussi par le piège et la parodie : les pastiches d'articles scientifiques⁴³. Rédigé en 1974, « Experimental demonstration of the tomatotopic organization in the Soprano (*Cantatrix Sopranica L.*) » se présente ouvertement comme un joyeux canular impossible à prendre un seul instant au sérieux. En 1977, l'article « Roussel et Venise », écrit en collaboration avec Harry Mathews et publié dans le numéro de *L'Arc* consacré à Raymond Roussel, offre au contraire de telles garanties apparentes de sérieux, qu'un chercheur niçois se laissera abuser par certaines références⁴⁴. Quant à l'article inséré en 1980 dans le catalogue de l'exposition du Centre Pompidou « Cartes et figures de la terre », Perec est apparemment ravi de son effet mystificateur : « Le dernier faux que j'ai fait, personne ne l'a identifié [rires]. C'est dans un catalogue sur la cartographie. [...] J'ai fait un texte de cartographie qui n'est pas signé de mon nom, où j'apparais en tout petit et à la fin, comme traducteur. J'apparais dans l'index [du catalogue, comme contributeur]. Les gens qui feuilletent l'index et se disent : « Tiens,

renvoyant au hors-texte éditorial primitif ont été supprimées de l'index dans les rééditions suivantes (Hachette, Livre de Poche 2, Pochothèque).

⁴² « Une fois de plus, les pièges de l'écriture se mirent en place. Une fois de plus, je fus comme un enfant qui joue à cache-cache et qui ne sait pas ce qu'il craint ou désire le plus : rester caché, être découvert. » (*W ou le souvenir d'enfance*, p. 14).

⁴³ Georges Perec, *Cantatrix Sopranica L. et autres écrits scientifiques*, Seuil, « La Librairie du XX^e siècle », 1991. Sur ces pastiches et les différentes stratégies de réception qu'ils supposent, voir Bernard Magné, « La Cantatrice et le papillon », dans *Perecollages*, *op. cit.*, p. 193-206.

⁴⁴ « Pour l'article sur Roussel dans *L'Arc*, on a reçu une lettre de quelqu'un... – qui faisait une maîtrise sur Roussel à Nice – qui a vu [la référence à] *Les Écrivains français et la tentation du fascisme* et qui est allé à la bibliothèque le demander. On lui a dit que ça n'existait pas [rires] » (Entretien avec Bernard Pous).

qu'est-ce qu'il a fait dans ce numéro ? », ils cherchent et ils ne trouvent pas. [...] Ça, c'est le comble du faux. On ne sait même plus que c'est un faux⁴⁵ »

Peut-on mieux conclure ce rapide survol des index perecquiens que sur cette apologie du faux qui met précisément en scène...une lecture d'index ?

⁴⁵ *Ibid.*